Actes 6 :1-7 – Christ Pour Tous – 8/5/22 – David Buick

« En ce temps-là, alors que le nombre des disciples augmentait, les croyants de langue grecque se plaignirent de ceux qui parlaient araméen : ils disaient que les veuves de leur groupe étaient négligées au moment où, chaque jour, on distribuait la nourriture. Les douze apôtres réunirent alors l'ensemble des disciples et leur firent cette proposition : « Il ne serait pas juste que nous cessions d'annoncer la parole de Dieu pour servir aux tables. C'est pourquoi, frères et sœurs, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit saint et de sagesse, et nous les chargerons de ce travail. Nous continuerons ainsi à donner tout notre temps à la prière et au service de la parole de Dieu. »

L'assemblée entière fut d'accord avec cette proposition. On choisit Étienne, un homme rempli de foi et de l'Esprit saint, ainsi que Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, d'Antioche, qui s'était autrefois converti à la religion juive. Puis on les présenta aux apôtres qui prièrent et posèrent les mains sur eux.

La parole de Dieu se répandait de plus en plus. Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem et de très nombreux prêtres obéissaient à la foi en Jésus.»

Il y a deux dimanches, j'ai lu un texte dans la lettre aux Ephésiens où l'apôtre Paul souligne que l'œuvre de Jésus-Christ est une œuvre d'unité qui surpasse nos différences, unité symbolisée entre autres par le baptême. Nous avons vu que la menace de division dans la toute jeune église du Nouveau Testament tournait autour de différends entre ceux qui se convertissaient au Christ qui étaient des Juifs et ceux qui ne l'étaient pas. Ce texte en Actes remonte encore plus tôt dans la vie de l'église, à un moment où quasiment tous ceux qui se convertissaient étaient des Juifs, mais où il y avait déjà des tensions entre ceux qui parlaient araméen (les Juifs du terroir qui sont restés dans leur pays, sans doute plus ancrés dans les traditions de l'Ancienne Alliance) et les Juifs qui parlaient grec, ceux de la diaspora, plus cosmopolites et sans doute plus ouverts à d'autres influences.

Un certain nombre d'entre nous qui sommes entre deux cultures savons d'expérience à quel point il peut être difficile de revenir dans le pays de nos ancêtres où nous pouvons passer, extérieurement au moins, pour un autochtone mais où nous sommes vite démasqués comme des étrangers de fait, parfois même moins bien accueillis quelqu'un qui n'a aucun lien avec le pays. Nous pouvons donc comprendre les tensions dont ce passage fait part ; et une fois de plus on voit combien les différends peuvent rapidement prendre racine dans des questions ethniques et culturelles, surtout entre voisins, encore plus dans des circonstances difficiles – ici, c'est dans un contexte de besoin alimentaire, mais on peut constater le même genre de clivage émerger dans notre monde sur plein de sujets différents.

Nous avons vu que du coup Paul exhortait les chrétiens à se supporter et à s'efforcer *« de maintenir l'unité que donne l'Esprit saint par la paix qui vous lie les uns aux autres »* (Eph 4 :3). Aujourd'hui, en ce jour d'assemblée générale je voudrais surtout regarder comment la jeune église s'est efforcé de maintenir cette unité sur le plan de son organisation et voir quelles leçons nous pouvons en tirer.

Tout d'abord, ce passage nous montre que toute église a besoin d'un minimum d'organisation, d'autant plus qu'elle grandit. En Actes, nous lisons que le problème a surgi « *alors que le nombre des disciples augmentait »* (v1). Tant qu'ils étaient en petit nombre, les premiers chrétiens pouvaient s'organiser de façon assez spontanée. Mais le jour de la Pentecôte ils sont passés de 120 environ à plus de trois mille ! Bien sûr, cette croissance énorme n'aurait pas eu lieu sans l'action surnaturelle du Saint-Esprit. Sans lui, une église serait sans vie. Mais cet épisode a permis aux disciples de se rendre compte que tout dans la vie de l'église ne va pas se faire, comme on le dit, « par l'opération du Saint-Esprit » ! Il est important pour nous de nous en rendre compte aussi.

De nos jours, je trouve qu'on a souvent du mal à concilier l'œuvre surnaturelle de Dieu avec la nécessité de l'organisation pratique. Notre culture nous pousse à séparer le spirituel du matériel. Cependant, tout le message de l'incarnation, c'est que l'œuvre de transformation initiée par Dieu s'étend jusqu'aux aspects les plus banals dans notre vie. Ce n'est qu'en habitant notre quotidien et la vie pratique que la présence de Dieu devient une réalité vécue.

Dans notre étude biblique du mercredi nous arrivons à la fin du livre du prophète Zacharie, où il est question du « jour du Seigneur » : *« En ce jour-là, l'on mettra sur les clochettes des chevaux : Sainteté à l'Éternel ! et les marmites dans la Maison de l'Éternel seront comme les calices devant l'autel. Toute marmite à Jérusalem et dans Juda sera sainte pour l'Éternel des armées ; tous ceux qui offriront des sacrifices viendront s'en servir pour cuire (les viandes) ; et il n'y aura plus de marchands dans la Maison de l'Éternel des armées en ce jour-là.»* (Zach 14 :20-21).

La première fois que j'ai vu ce passage, c'était affiché dans la cuisine d'une colonie de vacances et cela m'avait profondément marqué. Le but du Seigneur c'est qu'au final, il n'y ait pas de schisme entre le profane et le sacré dans notre vie, entre le transcendant et le quotidien.

Le nombre des disciples augmente, il faut donc s'organiser. On peut dire que c'est un « bon problème » ! Voyons comment les responsables d'église de l'époque se sont pris pour y répondre. Nous lisons qu'ils ont réuni *« l'ensemble des disciples »* (v2) et qu'ils ont demandé à cette assemblée de choisir un certain nombre de personnes pour se charger de ce ministère pratique (v3). Nous ne connaissons pas

toutes les modalités de cette démarche (on peut déjà se demander comment ils ont réuni les 3,000 croyants !) mais nous pouvons constater qu'ils ont voulu y impliquer tout le monde : en leur expliquant le problème et en leur demandant de prendre leurs responsabilités en désignant d'un commun accord des personnes chargés de le gérer. Les apôtres reconnaissent officiellement ceux qui sont choisis, mais le choix se fait bien dans le cadre d'une réflexion collective.

Tout cela tend à illustrer un principe qui m'est cher, c'est celui de la responsabilisation. Lorsque Jésus envoie ses disciples, il leur donne pouvoir et autorité, non pas pour qu'un petit groupe détienne le pouvoir mais pour le distribuer en rendant chacun capable de se prendre en main ; on voit cette même tendance dans les interventions de Jésus auprès de ceux et celles qui viennent à lui.

La promesse de la Nouvelle Alliance énoncée en Jérémie (Jér 31 :33) et réitérée le jour de la Pentecôte (Actes 2 :17), c'est que Dieu mettra son Esprit dans le cœur à chacun. Dans sa deuxième lettre, Pierre déclare que *« Par sa puissance divine, le Seigneur nous a fait don de tout ce qui permet de vivre dans l'attachement à Dieu »* (2 Pierre 1 :3). Au cœur même de la Nouvelle Alliance se trouve cette idée que chacun a une relation avec Dieu. Bien sûr, nous avons aussi besoin les uns des autres dans notre cheminement spirituel, mais en faisant don à chacun de *« tout ce qui permet de vivre dans l'attachement à Dieu »*, il nous « capabilise » chacun, il nous responsabilise (chacun) et nous appelle (chacun !) à œuvrer aux côtés les uns les autres pour rester collectivement attachés à Dieu et témoigner à son sujet.

Dans notre église nous n'avons aucun « professionnel », personne n'est rémunéré pour s'occuper des affaires de l'église. Il y a parfois des inconvénients à cela mais j'y vois surtout des avantages dans le sens où cela permet de renforcer cette notion très biblique de l'assemblée, de la collectivité et de la responsabilisation de chacun.

C'est là où il faut revenir peut-être sur une petite phrase lâchée par les apôtres dans ce passage : *« Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des tables »* (v2, TOB). On pourrait y lire un certain mépris de leur part ; est-ce qu'ils considéraient leur ministère de prédication comme étant supérieur au service pratique (et que du coup qu'eux-mêmes étaient supérieurs aux autres…) ? Je pense que ce serait leur faire une injustice.

Dans cette déclaration, il y a déjà la reconnaissance que personne ne peut tout faire ; ou pour dire la même chose d'une autre manière, que chacun a sa place et ses dons. S'il ne convenait pas que les apôtres délaissent la parole de Dieu, c'est peut-être qu'ils n'auraient pas été les plus doués dans les choses pratiques. Peut-être qu'ils ne savaient rien faire à part prier et prêcher !

Par ailleurs, au moins certains d'entre ceux qui ont été choisis pour ce service ne se limitaient pas au service des tables. Dans le verset suivant nous lisons qu'Etienne *« plein de force par la grâce de Dieu, accomplissait des prodiges et des signes extraordinaires parmi le peuple »* (v8) ; un peu plus loin, on en dit autant au sujet de Philippe (Actes 8 :4-7). Philippe va même évangéliser les non-Juifs bien avant les apôtres. Dans le même temps lui et les autres ne semblent pas avoir vu le service pratique comme étant en-dessous d'eux ; j'espère qu'ils y ont trouvé autant de sens que dans ces missions et l'opération de signes et prodiges extraordinaires, parce que la vie chrétienne est faite aussi voire surtout de service pratique.

Ce qui « convient », c'est que chacun dans l'église soit mobilisé, chacun à sa juste place. Ce passage reconnaît aussi le fait qu'il y a des moments où l'on est plutôt dans le besoin que dans l'engagement : c'était le cas des veuves qui ont bénéficié de l'aide alimentaire. D'autres circonstances peuvent aussi nous rendre moins disponibles, nous mettre un peu sur la touche, provisoirement ou pendant plus longtemps. Dans la jeune église comme chez nous, les uns et les autres étaient sans doute impliqués plus ou moins en fonction de leur âge, de leur santé, de leurs responsabilités familiales ou professionnelles ; néanmoins l'image qui en ressort est celle d'une communauté engagée ensemble, réfléchissant ensemble, et avançant ensemble : et c'est bien ainsi que nous cherchons à vivre ensemble à Christ Pour Tous.

Ce passage se conclut par une phrase de Luc qui revient avec des variantes à plusieurs reprises dans le livre des Actes : *« La parole de Dieu se répandait de plus en plus. Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem et de très nombreux prêtres obéissaient à la foi en Jésus »* (v7). Si Luc met ce refrain à cet endroit, c'est qu'il veut souligner le fait que ces dispositions pratiques ont contribué tout autant à la croissance de l'église que les signes et prodiges. Nous avons besoin de la présence de l'Esprit ; nous avons aussi besoin de mettre notre main à la pâte en participant à la vie de l'église : aux discussions, aux décisions, aux responsabilités pratiques et autres.

Les assemblées générales sont un moyen de faire cela. Ce ne sont pas les manifestations qui attirent le plus, mais elles sont un lieu important de la construction de l'église ensemble avec l'aide de Dieu. Elles sont aussi une opportunité pour tout un chacun de grandir. Ma prière, c'est que le Seigneur nous aide à bien vivre ces moments et à déjà entrevoir quelque chose de la vision de Zacharie où même les clochettes des chevaux et les marmites portent l'inscription « sainteté à l'Eternel » !